

Schieven Architek !



Les dialectes sont souvent présentés comme vulgaires et populaires, dans le sens péjoratif du terme: le brusseleir n'y échappe pas.

J'ai toujours rêvé d'un livre qui traite du bruxellois à la fois de manière scientifique et humoristique, qui illustre une pédagogie rigoureuse par des exemples hilarants mais authentiques.

Ce livre n'existe pas.
J'ai donc décidé de l'écrire.

Docteur ès Sciences, auteur de conférences, Bruxellois dans l'âme, Jean-Jacques De Gheyndt est aussi l'adaptateur en brussels vloms, «*Poje en Mamzelleke Beulemans*», le 24^e volume de la série de bande dessinée Poje de Jean-Michel Carpentier

Jean-Jacques DE GHEYNDT (2016)

Les langues endogènes à Bruxelles

Le contexte global du livre est balisé par quelques définitions de base, telle la différence entre dialecte, patois, argot, jargon, créole et langue mixte. Deux académies dialectales existent à Bruxelles: *l'Académie pour la Défense et l'Illustration du Parler bruxellois* (association francophone) et *l'Academie van het Brussels* (association flamande). Elles diffèrent par leur approche du phénomène.

Du vloms au beulemans: une continuité historique

Bruxelles était une ville flamande au moyen-âge ; elle est devenue francophone à la fin du 19^e siècle. Quand et comment cette transition linguistique s'est-elle opérée ? Quelles en sont les conditions socio-économiques ? Quelles en sont les étapes intermédiaires qui aboutissent in fine au beulemans ? Les études réalisées pour le millénaire de Bruxelles (1979) conduisent à des résultats parfois très divergents.

Le beulemans, ou "le français tel qu'on le parle à Bruxelles"

Pour les Français, le beulemans c'est "le belge", ce qui est fort réducteur. Les ouvrages grand-public ne détaillent guère ce qu'est le beulemans du point de vue linguistique. Sept types d'altérations par rapport au français classique en constituent le fondement ; ajoutez à cela une bonne dose d'humour et d'esprit fort et vous obtenez cette savoureuse langue mixte née de la déformation du français utilisé par des Bruxellois issus de souche flamande et gardant le mode de pensée de leur langue maternelle. Le chapitre explore également les dictionnaires, la littérature, le cinéma et la bande dessinée en beulemans.

Le marollien d'origine wallonne

Le 'marollien' est de loin celui de nos parlers qui suscite le plus de débats, le plus de définitions contradictoires, le plus de déclarations partisans. Le marollien le plus original, car profondément endogène, introduit progressivement du flamand à un français fortement teinté de wallon ! C'est la langue utilisée par Roger Kervyn. Son authenticité fait débat et est souvent rejetée tant par les auteurs francophones que néerlandophones. De multiples sources historiques sont présentées, qui prouvent sans ambiguïté l'existence éphémère de cette langue mixte (1830-1914).

Le brussels vloms

Le brussels vloms est un dialecte flamand, mâtiné d'archaïsmes, truffé de français, gorgé d'expressions colorées et savoureuses. Pour un francophone, son degré d'intelligibilité varie de "très simple" à "très compliqué", mais faut-il l'écrire "à la française" ou "à la flamande" ? La littérature en flamand de Bruxelles, quasi inconnue du public, remonte au 19^e siècle; le théâtre éclot à la fin du 20^e siècle. Les dictionnaires et les grammaires de brussels vloms sont l'œuvre de dialectologues universitaires ou d'amateurs éclairés épaulés par les premiers, mais tous pratiquent cet idiome depuis le berceau.

Le bargoensch

Il règne une profonde confusion dans les esprits concernant le bargoensch, sa définition, son extension, son statut. Ce n'est pas un dialecte mais un argot, particulièrement inintelligible, celui du milieu interlope ou des marchands ambulants. Les sources historiques démontrent que cet idiome s'étendait – avec maintes variantes locales – jusqu'au nord des Pays-Bas et a généré une littérature propre depuis le 17^e siècle, totalement oubliée ! Il a laissé quelques traces très courantes dans le bruxellois d'aujourd'hui: des mots, tels *tof* et *poen* ; les substantifs en –rik ou –erik, tels *stoemerik* ou *loemperik*.

Le bruxellois chez Tintin

Les langues imaginaires de Hergé, *syldave*, *bordure*, *bibaro* et *arumbaya*, furent allaitées aux mamelles de notre riche dialecte brabançon, mais il faut croire que la nourrice avait alterné gueuze, faro, kriek et lambik pour accoucher de variantes aussi différentes ! Une contextualisation très poussée de la linguistique et de la géographie de la Syldavie et du Khemed démontre la cohérence de l'œuvre hergérienne. Des règles d'interprétation rigoureuses sont énoncées et appliquées aux interprétations des auteurs classiques. Une exégèse personnelle jette pour la première fois la lumière sur des mots inexplicables jusqu'ici.

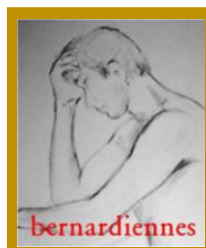
Pour le plaisir d'écrire

Les dialectes ne sont réellement compris ou parlés que par un nombre restreint de personnes, mais "s'ils ne peuvent tout exprimer", n'est-ce pas essentiellement parce que "personne ne s'y est risqué" ? Ce chapitre apporte une réponse très originale à la question, par des poèmes personnels mais aussi par l'exposé du prix Nobel de médecine 2014 ... en brussels vloms ! Une traduction intégrale en français permet au lecteur de se remettre de ses émotions.

Pour la Science et pour la Zwanzé

Ces pages traduisent mon souci d'associer rigueur scientifique et plaisir de l'esprit. J'ai toujours été sensible à la convivialité humaine qui anime la faculté d'autodérision bruxelloise, et – depuis les événements du 22 mars 2016, à Bruxelles – cette attitude est plus nécessaire que jamais à notre équilibre mental. C'est dans cette optique que j'ai voulu associer à chaque chapitre une citation qui synthétise le mieux possible l'esprit du propos abordé.

(sous réserve)
Avec le soutien de
la Fédération
Wallonie-Bruxelles



Une édition
"bernardiennes"

Avec le concours du
Cercle d'Histoire de Bruxelles

